

SCENARISTE BENI

Charlie adapte Kaufman

"Adaptation", réalisé par Spike Jonze, est avant tout un film écrit par Charlie Kaufman, le plus incomparable des scénaristes américains actuels.

(gk) - A Hollywood, le/la scénariste représente sans doute la forme de vie la plus répugnante qui soit. Les "producteurs" leur font écrire des jets, qu'ils leur font réécrire, jusqu'au moment où ils se disent que "no, that won't work at all" et qu'ils prennent le dernier jet pour le donner à un autre scénariste, qui devra en faire un nouveau jet, etc..

Et ce jusqu'au scénario final, qui sera à nouveau réécrit au fur et à mesure du tournage, parce que telle actrice n'aime pas son texte, tel acteur trouve qu'il a l'air ridicule s'il joue le rôle comme il est écrit dans

cette scène, tel réalisateur pense avoir eu une illumination soudaine, ou encore parce que le budget a été terriblement sous-estimé et qu'il ne reste donc plus qu'à couper, couper, couper... A Hollywood, on respecte visiblement beaucoup les scénaristes.

A ce niveau, Charlie Kaufman fait actuellement figure d'exception. Et pas des moindres. Voué à une carrière peu réjouissante d'écriture de sitcoms, son scénario intitulé "Being John Malkovich", mis en scène par Spike Jonze, devient le succès surprise cinématographique le plus

profondément original de ces dernières années. Sujet? Un marionnettiste au chômage trouve du boulot au 7e étage et demi d'un immeuble de bureaux et y découvre une petite porte secrète qui mène directement dans la tête de l'acteur John Malkovich. Mais qui pourrait bien avoir des idées aussi loufoques et, pour combler le tout, qui pourrait bien trouver une maison de production assez dingue pour les réaliser? Il n'y a actuellement qu'une réponse à cette question: Charlie Kaufman.

Ce dernier révolutionne à sa manière le monde du cinéma

américain, opposant aux formules toutes faites, qui ont le mérite de donner des histoires toutes faites, une originalité hors norme qui, de plus, regorge d'un humour sans bornes.

Son nouveau tour s'appelle "Adaptation". Ayant du mal à adapter "The Orchid Thief" de Susan Orlean, Charlie Kaufman finit par s'intégrer lui-même dans son adaptation et par en faire un scénario sur les difficultés qu'éprouve Charlie Kaufman à adapter ce livre et son désir profond de faire un film sur des fleurs: "Not a Hollywood thing where it becomes about drug running, or people falling in love, or learning profound life lessons and coming to understand in the end... I want to let the movie exist rather than be artificially plot-driven."

A la fin, "Adaptation" sera exactement cela: "plot-driven". Mais, durant les deux premiers actes, rien ne tient ensemble, l'histoire part dans tous les sens et le public se retrouve aussi perdu que Charlie Kaufman. D'ailleurs, à plus d'un titre, "Adaptation" devient là une sorte de "Being Charlie Kaufman". Et c'est merveilleux.

La réalisation, moins simple qu'elle n'en a l'air - en effet, l'effet de faire jouer à Nicholas Cage le double rôle de Charlie et de son frère jumeau Donald dans un même plan, n'est que rarement une mince affaire -, montre toute la maîtrise de Spike Jonze, qui vient de l'école du clip vidéo - ce qui, d'habitude, donne droit à supposer le pire. Spike Jonze est pourtant l'un de ces rares réalisateurs qui savent servir un script, au lieu de le déconstruire pour en faire "son" film.

Après beaucoup de laisser-aller jouissif, "Adaptation" sait néanmoins se reprendre. Et c'est curieusement après l'essai de faire un film aussi proche que possible de la "vraie vie" - sans grande aventure -, alors que le troisième acte devient une histoire à suspense autour de la question ultraclassique du "notre héros sera-t-il tué à la fin?", que Kaufman arrive à une vérité bien plus profonde que toutes ses élucubrations antérieures. Et cette vérité, trouvée grâce à la plus pure des fictions, est un cliché. Ce dont on se fout éperdument, tellement c'est bien écrit - et bien filmé, ce qu'on oublie trop souvent avec un scénario de Charlie Kaufman.

Frémir pour un loser

L'idée la plus géniale de Kaufman dans "Adaptation", n'est pas de se donner soi-même le rôle principal, mais bien de s'imaginer un frère jumeau, ce qui lui permet de scinder sa personnalité en ses deux extrêmes - le gagnant et le loser. Evidemment, c'est pour le loser total que l'on frémit. Et ce jusqu'au bout.

"Adaptation" fait ainsi oublier un "Human Nature" un grain raté, car trop construit, et se place directement au même niveau grandiose de fausse naïveté comique d'un "Being John Malkovich". On se réjouit donc déjà des prochains films aux scénarios signés Charlie Kaufman: "Confessions of a Dangerous Mind" (réalisé par George Clooney) et "The Eternal Sunshine of the Spotless Mind".



Deux représentants de la forme de vie la plus répugnante d'Hollywood: Nicholas Cage et Nicholas Cage en Donald et Charlie Kaufman.

EXPO

Une femme du 20e siècle

A l'Hôtel de Ville de la capitale, une petite exposition permet de découvrir le personnage d'Anne Beffort, pionnière de l'enseignement des jeunes filles.

(rw) - C'est avec une expo sur une des pionnières de l'enseignement public des filles que la commission de l'égalité des chances de la ville de Luxembourg fait ses premiers pas dans le travail de sensibilisation du public.

Anne Beffort, née en 1880, fut l'une des toutes premières femmes de lettres luxembourgeoises. Mais ce personnage symbolise bien plus que l'avènement des femmes au monde de la littérature. Seconde des dix enfants d'un jardinier et d'une couturière, qui s'étaient établis à Neudorf, puis à Clausen, Anne Beffort, ou "Anna", comme elle fut appelée par ses proches, a d'abord fait sa formation d'institutrice, pour enseigner ensuite - somme toute une orientation peu spectaculaire au début du 20e siècle. Mais, par après, elle s'est décidée à s'inscrire à l'université, d'abord en Allemagne, puis à la Sorbonne.

Anne Beffort décrira cette initiative inouïe plus tard dans ses mémoires: "Je ne vous dirai pas mes difficultés personnelles, quand j'eus le courage ou l'audace, de rompre avec la tradition et d'aller à l'Université. Mais je remercie encore chaleureusement le Gouverne-

ment d'alors, qui en dépit de la coutume, m'accorda un subside, comme aux étudiants de l'époque. Quelle surprise de trouver à la Sorbonne des étudiantes de toutes nationalités, mais pas de Luxembourgeoises. J'avais honte de cette absence féminine, de ce retard culturel."

C'est donc en tant qu'une des toutes premières femmes universitaires qu'Anne Beffort rentre au Luxembourg. Avant la deuxième guerre mondiale, leur nombre devait rester très réduit. Mais à son retour, la jeune docteure ès lettres s'engage corps et âme pour l'éducation publique des jeunes fil-

les - d'abord en participant, à partir de 1909, à l'initiative d'Aline Mayrisch de Saint Hubert pour mettre en place les premières classes de secondaire public pour jeunes filles. Ensuite, en devenant enseignante au premier "lycée pour jeunes filles" à proprement parler, inauguré à Limpertsberg en 1926.

Têtue et courageuse

L'exposition retrace le dévouement de l'enseignante Anne Beffort pour sa professi-

on, esquissant ainsi le changement presque révolutionnaire dans l'enseignement qui eut lieu des années vingt aux années soixante. Si elle resta célibataire, ce ne fut peut-être pas seulement parce qu'en ce temps-là, il n'était pas admis d'exercer la profession d'institutrice en étant mariée. Mais ce choix exprime également l'aspiration à une autonomie matérielle et intellectuelle qui dans ces décennies n'étaient pas encore acquises aux femmes mariées.

A travers les différents chapitres de l'expo sur la famille, l'enseignement ou encore l'engagement littéraire d'Anne Beffort, découvrons également une personnalité exceptionnelle: têtue et courageuse (elle fut exclue de son lycée pour avoir refusé de porter la croix gammée pendant l'Occupation), spartiate dans sa vie de tous les jours (son plat préféré furent les "gequellte Gromperen"), dévouée à ses élèves (elle assura pendant toute sa vie la présidence de l'Amicale des Anciennes, très active, qu'elle avait fondée en 1929). C'est grâce à une conception sobre mais réussie de Véronique Scheer que la commission de l'égalité transmet son premier message.

Heures d'ouverture: voir agenda, page 20.



Le jardin, refuge préféré d'Anne Beffort. Photo: Collection Julie Bausch